

Dans la littérature, il existe de nombreux textes employant la métaphore du corps pour établir leurs propos.

Alors, partons en pérégrination dans les Fables corporelles ... elles sont nombreuses et parfois lointaines.

Remontons dans l'antiquité à la rencontre d'Esopé vers 620 av. JC.

Il est dit de lui qu'il était laid, boiteux, difforme et bègue. Son nom signifie « pieds inégaux ».

Grâce à sa bienveillance envers Isis, une prêtresse qu'il sauva ... il fut gratifié du don de narrateur.

Nous en profitons en écoutant la fable de l'Estomac et des pieds :

L'estomac et les pieds disputaient de leur force.

À tout propos les pieds alléguaient qu'ils étaient tellement supérieurs en force qu'ils portaient même l'estomac.

À quoi celui-ci répondit : « Mais, mes amis, si je ne vous fournissais pas de nourriture, vous-mêmes ne pourriez pas me porter. »

Il en va ainsi dans les armées : le nombre, le plus souvent, n'est rien, si les chefs n'excellent pas dans le conseil.

Tite-Live, ensuite, relate dans son histoire de Rome, le discours de Ménénus Agrippa devant les plébéiens pour stopper leur révolte.

Je cite Tite-Live :

Le sénat décida d'envoyer Menenius Agrippa haranguer la plèbe : c'était un homme qui savait parler et il avait les faveurs de la plèbe dont il était issu. Autorisé à entrer dans le camp, il se borna, dit-on, à raconter l'histoire suivante, dans le style heurté de ces temps éloignés.

Autrefois le corps humain n'était pas encore solidaire comme aujourd'hui, mais chaque organe était autonome et avait son propre langage ;

il y eut un jour une révolte générale : ils étaient tous furieux de travailler et de prendre de la peine pour l'estomac, tandis que l'estomac, bien tranquille au milieu du corps, n'avait qu'à profiter des plaisirs qu'ils lui procuraient.

Ils se mirent donc d'accord : la main ne porterait plus la nourriture à la bouche, la bouche refuserait de prendre ce qu'on lui donnerait, les dents de le mâcher.

Le but de cette révolte était de mater l'estomac en l'affamant, mais les membres et le corps tout entier furent réduits dans le même temps à une faiblesse extrême.

Ils virent alors que l'estomac lui aussi jouait un rôle aussi, qu'il les entretenait comme eux-mêmes l'entretenaient, en renvoyant dans tout l'organisme cette substance produite par la digestion, qui donne vie et vigueur, le sang, qui coule dans nos veines.

Par cet apologue, en montrant comment l'émeute des parties du corps ressemblait à la révolte de la plèbe contre les patriciens, il les ramena à la raison.

Bien évidemment, lorsque nous parlons de Fable, nous ne pouvons faire autrement que de citer Jean de la Fontaine qui s'est inspiré des auteurs précédents pour produire la fable suivante :

*De travailler pour lui les Membres se lassant,
Chacun résolut de vivre en gentilhomme,*

*Sans rien faire, alléguant l'exemple de Gaster : c'est-à-dire l'estomac.
« Il faudrait, disaient-ils, sans nous qu'il vécût d'air.
Nous suons, nous peinons comme bêtes de somme ;
Et pour qui ?
Pour lui seul ; nous n'en profitons pas :
Notre soin n'aboutit qu'à fournir ses repas.
Chômions, c'est un métier qu'il veut nous faire apprendre. »
Ainsi dit, ainsi fait.
Les mains cessent de prendre,
Les Bras d'agir,
les Jambes de marcher :
Tous dirent à Gaster qu'il en (*2) allât chercher (de la nourriture).
Ce leur fut une erreur dont ils se repentirent.
Bientôt les pauvres gens tombèrent en langueur ;
Il ne se forma plus de nouveau sang au cœur ;
Chaque membre en souffrit, les forces se perdirent.
Par ce moyen, les mutins virent
Que celui qu'ils croyaient oisif et paresseux
A l'intérêt commun contribuait plus qu'eux.
Ceci peut s'appliquer à la grandeur royale.*

Ces fables du corps répondent principalement à une situation de discorde, pour tenter de réparer la désunion d'un système. Esope voulait reconstruire l'unité de l'armée traversée, on l'imagine, par des tensions notamment avec le commandement.

Devant cette crise interne et la menace d'une invasion, Agrippa Ménénus souhaite restaurer l'unité du peuple en réconciliant les patriciens et plébéiens.

Jean de la Fontaine, avec une irrévérence délicate, essaie de colmater l'unité du Royaume autour de la nécessité d'avoir un souverain.

La question de la division se pose aussi à Paul, dans la communauté fondée à Corinthe. Dans l'effervescence de la nouveauté, dans l'enthousiasme de la création, des distensions apparaissent, menaçant l'ensemble du corps.

Les Juifs contre les Grecs,
Les esclaves contre les hommes libres,
Les différences exacerbent les ressentis et les jalousies affleurent.

Certains accusent les autres de ne rien faire.
D'autres se plaignent de faire uniquement les tâches les moins exaltantes.
Le corps communauté menace de s'effondrer.

Alors Paul va employer à nouveau une fable utilisant le corps et faire discuter les organes ensemble.

Les idées neuves ne tombent pas du ciel et les récits bibliques récupèrent à leur compte le corpus à disposition.

Cependant, il peut paraître étonnant que Paul réactualise dans cette circonstance la fable. Esope défend l'armée dans un système qui n'est pas spécialement au bénéfice de tous.

Ménénius défend les castes romaines avec leur lot de corruption et de privilège.
Jean de la Fontaine, la royauté ... un système asservissant et totalitaire pour bien des gens.

Paul reprend ce procédé ... mais pour l'Église. Lors d'une reprise, l'important s'avère de mesurer ce qui a été conservé et ce qui a été modifié.
La trame narrative, l'humour et le bon sens sont bien présents dans les Corinthiens, mais la finalité est différente.

Le système Église dans son idéal n'est pas système pour lui-même. Elle ne défend pas le système pour le système.
Dans l'idéal, le système permettrait à chaque organe de s'épanouir dans le système selon ses propres charismes. Un peu utopique, pourtant, l'Église devrait tendre vers cet idéal.

Bien entendu, il arrive que le corps église souffre ... un membre ne fonctionne plus convenablement. Il s'installe alors une solidarité qui permet d'avancer.

Pourtant, l'important chez Paul, n'est pas le bon fonctionnement de l'Église en lui-même. C'est une différence notable avec les autres fables qui défendent le système pour le système.

La finalité de l'Église ne réside pas en premier lieu dans son bon fonctionnement. Ses membres forment un corps parce qu'en premier, ils ont reçu le baptême en Christ.
Le corps église repose sur le corps du Christ.

Sans cette antécédence, tout est vain.

Les paroisses institutions
L'Église protestante de Genève
Le consistoire
Les conseils de paroisse
Les différents ministères,
tout cela est vain si chacun de ses membres ne se réclame pas du corps du Christ.

Paul replace la source au centre : L'Église – corps participe au corps du Christ.

Se reconnaître du corps du Christ c'est tout d'abord :
Rendre grâce pour le corps église
Accepter et discerner les charismes et les mettre au service des autres, sans orgueil, ni vanité.
Charisme d'enseignement, de diaconie, de prédication de prophétisme à exercer dans le service mutuel.
Rester en alerte face à ce qui souffre dans le corps
Toujours s'en remettre à Christ
Se corriger mutuellement vers plus de bienveillance
Regarder le monde avec douceur et vérité, en évitant de la force la plus bruyante.

Être en veille à l'écoute les prophètes que Dieu nous envoie dans son immense grâce.
Les anciens toujours si actuels :
Esaïe
Jérémie

et tant d'autres

Jean le baptiste
Paul de Tarse

... et tant d'autres encore

Les plus récents :
Dietrich Bonhoeffer
Martin Luther King

et pour notre temps la voix de Madame Mariann Budde, évêque épiscopaliennne de Washington et tant d'autres.

Alors, oui, nous goûterons cette grâce de faire partie du corps du Christ.

À Dieu seul la gloire,

Amen.